Un drame *(extrait 2)*, de Stéphane Els (1re partie).

dépôt SACD 280620 © S.Els.

lanuitlejour@yahoo.fr - 06 84 79 31 01

25-01-16 - Ne pas diffuser.

Il vient précipitamment à l'avant-scène, comme s'il fuyait la présence de l'homme dont il parle.

Je me dis : ne bouge pas, il ne te verra pas...

Il me voit pourtant, me tend la main; il me sourit, et avec une grande maîtrise du geste, lui!

Mais une lumière apparaît sur scène, qui matérialise la présence de l'homme en question.

(à lui-même:) Et, oh non, et il va falloir que je lui dise quelque chose!...

Je n'aimais pas parler à des inconnus...

C'est le moment où le comédien a besoin qu'on lui dise qu'il n'est pas seul...

(Le moment où vous devriez applaudir peut-être, oui, pour le soutenir...)

Il frappe des mains mollement comme pour s'encourager. Le public applaudit (peut-être).

Le sentiment désagréable, je ne sais pas pourquoi, qu'il veut prendre ma place.

Va-t-il me demander que je fasse quelque chose pour lui?

J'attendais une de ces phrases compliquées, vous savez, comme: *"Avez-vous signé le formulaire simplifié en triple exemplaire, en suivant la procédure 24-B?"*

On simplifiait tout ici. Sauf les phrases.

Mais il me dit, toujours en souriant: *"Vous permettez?*"

Et il se penche vers moi. Et, ce sont mes lacets qu'il cherche!

Il regarde ses lacets.

Oui, il refait mes lacets!

Tout en parlant, il refait lui-même ses lacets.

Je ne sais pas si je dois m'énerver que mes lacets soient faits, ou qu'ils soient faits par un autre que moi...

Vous pourriez tomber... Ce serait dommage...

Il se relève, ses lacets toujours défaits.

Puis, il ajoute : *Je sais qui vous êtes. On m'a beaucoup parlé de vous...*

Il fait quelques pas, regardant ses lacets toujours défaits.

Il dit même mon nom. (Je n'avais pas l'habitude qu'on prononce mon nom.)

Comme j'essaie de lui sourire (difficilement), il s'inquiète pour moi; et il me dit : *Est-ce que ça va? Peut-être devriez-vous vous asseoir...*

Il s'efforce de sourire.

Et, il avance pour moi une chaise.

Cette chaise n'est pas la mienne.

Ce bureau d'ailleurs, ce n'était presque plus le mien. Quelque chose me le rendait antipathique.

Puis, je m'étais assis trop de fois, depuis trop longtemps.

N'était-il pas temps que je reste debout pour une fois?

Désignant son bureau (invisible):

Je demandai: *Est-ce que vous vous êtes assis à mon bureau?*

Il me regarde un instant, comme si j'étais quelqu'un d'autre.

(J'ai d'ailleurs pensé que c'est moi m'étais trompé d'étage, peut-être trompé d'immeuble...)

Pourquoi tous les bureaux ont été déplacés?...

Pourquoi votre bureau s'est-il rapproché du mien?...

On s'échangeait les bureaux, c'est vrai. La règle était qu'on ne devait pas à s'attacher aux objets, ni aux personnes, pour bien accomplir notre tâche. Rien ne nous appartenait. Mais la nouveauté était maintenant que les bureaux changeaient de place eux aussi, et semblaient vouloir encercler le mien...

Puis je remarquais que j'étais le seul qui n'avait pas encore changé de bureau.

On ne voulait pas du mien, c'est ça ?

Et il crut bon d'ajouter : "Oui, on a *changé le mobilier*. Cela vous plaît-il?..."

Comment cela, *changé de mobilier*?

Il réfléchit.

Puis, je compris!

C'était un euphémisme pour dire qu'on avait *changé* les employés, et la place de chacun.

(content de lui :) Au moins n'étais-je pas de ce mobilier qu'on avait *changé,* ah, ah!

L'étais-je?

Il a un doute, et pâlit d'un coup.

Etait-ce en train de m'arriver là, maintenant?

(riant nerveusement:) Ah non...

Il rit, brièvement, et s'arrête.

Il avait toujours la main tendue, il ne disait plus rien.

Il semblait plutôt concentré sur mes gestes comme s'il ne les comprenait pas.

N'est-ce pas qu'ils sont beaux, mes gestes!

C'est mystérieux, hein, ce qu'il y a derrière un geste! Quelle est sa véritable intention? on ne sait jamais vraiment, ni jusqu'où il peut nous entraîner.

Disant cela, il fait le geste d'écrire dans le vide à l'infini, ou reprend les quelques gestes qu'il avait

pris du public précédemment (se tapoter les tympans, s'épousseter les épaules, etc.).

J'avais l'impression qu'il essayait de m'imiter...

On ne devrait pas voler les gestes des autres comme ça, non... C'est tout ce qu'on a parfois ces gestes. Et je n'en avais pas tant à moi...

Il fait les cent pas.

Il m'énervait, c'est vrai...

Je songeai : je vais le gifler. Ce serait un geste inédit pour lui, et pour moi...

(résolu:) Oui, voilà un geste que je peux faire, un geste que je sens bien!

Il regarde sa main, prêt pour la gifle.

Pourtant j'hésitais.

Vers le public :

Il y a des visages inconnus où l'on ne se risque pas...

C'est vrai, il y a des visages faits pour la gifle, comme il y a des femmes faites pour la caresse...

Ma mère... vous aurait dit que l'avantage d'une gifle est qu'elle n'hésite pas. Au moins est-elle claire. Peut-être même est-elle honnête...

Puis, j'avais peur d'avoir les gestes trop lents, que son visage soit trop mou. Peur de me fouler la main...

Il hésite encore sur la gifle à donner. Il se fige.

(grave :) Est-ce que j'étais lâche?

Court silence.

Oh, ne croyez pas que je n'y ai jamais pensé...

La lâcheté, qu'est-ce que c'est? Un geste qui ne va pas au bout. Cela ne veut pas dire qu'on n'a pas essayé de le donner...

Gifle, caresse. Il hésite.

Il est vrai aussi que bien donnée, une gifle ne se reprend pas. Bien la donner, c'est aussi bien la sentir. Il ne faut pas se manquer.

Il reprend de l'assurance, se fait les mains, prêt pour donner sa gifle cette fois à son interlocuteur invisible.

Je préparais ma main.

Mais, soudain, je changeais d'idée :

- *Frappez-moi.*

- Quoi ?

- Je n'aime pas frapper le premier, alors frappez-moi!...

Frappez-moi, vous voulez me prendre ma place, c'est bien ça?... Tout le monde veut prendre ma place, aujourd'hui!

Temps où il reste en l'air, indécis.

(riant :) Ah, ah, non, je plaisantais. Ne me prenez pas au sérieux.

Désignant le public :

Personne ne le fait ici...

Il fait quelques pas vers le public.

(grave :) Vous pensez que c'est le moment où j'aurais dû me mettre en colère, hein ? Là que tout a *basculé...*

Son regard se durcit, comme de colère.

Mais non. Je suis resté calme, très calme.

Il reste calme en effet, et il sourit.

S'énerver était trop facile, c'est vrai. C'est même la chose qu'on attendait de moi.

Toutes ces choses qui n'étaient pas à leur place, faites pour me mettre en colère...

Temps.

Sa cravate, par exemple...

Sa cravate était mal en place. Je voulus lui refaire sa cravate.

Disant cela, c'est sa propre cravate, un peu en vrac, qu'il ajuste.

Il y avait une agrafeuse sur un bureau.

Je me dis : je vais agrafer sa cravate...

Je ne touchais pas l'agrafeuse, bien évidemment... Imaginez d'ailleurs le ridicule s'il n'y avait pas eu d'agrafes dedans...

Il revient vers la carafe, mais fait semblant de se verser à boire, puis de boire.

Il portait un badge. Il s'appelait "Jean-Pierre".

Jean-Pierre... Nom charmant, n'est-ce pas?... Un nom à se foutre en l'air surtout...

Mais un nom stupide était-il suffisant pour me mettre en colère?

Où était mon badge d'ailleurs?

Il fouille (ou fait semblant) ses poches.

Sans doute perdu lui aussi dans la précipitation pour venir...

(songeur:) J'étais en retard ce jour-là... Cela aussi, c'était nouveau.